

Introduction

Dans les premières décennies du XX^e siècle, la critique littéraire en France présente un paysage en pleine mutation. Longtemps monopolisée par la méthode de l'histoire littéraire codifiée par Gustave Lanson, synonyme d'investigation philologique rigoureuse aux ambitions positivistes, la critique se trouve désormais à un carrefour méthodologique dans la mesure où des courants philosophiques et scientifiques nouveaux – le bergsonisme, la psychanalyse, le marxisme – , marquant de leur empreinte les sciences humaines, influencent également la réflexion sur la littérature, en lui ouvrant des horizons nouveaux. Toutes ces tendances intellectuelles ont renouvelé et enrichi la critique littéraire. La philosophie de Bergson a inspiré la réflexion critique féconde d'Albert Thibaudet, fondée sur les notions de durée et d'élan vital, tandis que l'approche marxiste a suscité des études novatrices sur les grands écrivains, entre autres sur Zola et Balzac, mettant en évidence les enjeux économiques et sociaux de leurs œuvres. Il convient d'ajouter à ces approches nouvelles celle de la psychanalyse. La théorie freudienne a apporté une vision complètement nouvelle de l'homme et de la création artistique, fondée sur la découverte du rôle déterminant que l'inconscient joue dans la vie humaine¹. Freud lui-même comparait la portée de sa découverte capitale à celle des révolutions copernicienne et darwinienne. Le savant viennois a vite remarqué que sa doctrine offrait des méthodes et des concepts enrichissants à plusieurs disciplines scientifiques, sans limiter son potentiel théorique et méthodologique à la psychologie et à la médecine. Selon Freud, les sciences

¹ La théorie de Freud est présentée dans de très nombreux livres. Pour en avoir un aperçu, le lecteur pourra se référer, entre autres, à l'ouvrage de Jean Le Galliot, *Psychanalyse et langages littéraires. Théorie et pratique* (Paris, Nathan, 1977) ou au livre de Max Milner, *Freud et l'interprétation de la littérature* (Paris, C.D.U. et SEDES réunis, 1980). En ce qui concerne les définitions des termes psychanalytiques, *Vocabulaire de la psychanalyse* de Jean Laplanche et J.-B. Pontalis (Paris, PUF, 1967) est un ouvrage de référence.

humaines pourraient adopter sa théorie, en l'appliquant à l'analyse des mythes, des contes, du folklore, de l'art, des coutumes des peuples dits primitifs etc., qui constituent tous – pour reprendre l'expression de Sarah Kofman – les « dialectes de l'inconscient »².

Parmi les nombreux domaines que Freud a étudiés, en établissant l'universalité de sa théorie, la littérature occupe une place toute particulière. L'auteur de *Die Traumdeutung* (1900) a reconnu lui-même que son seul mérite consiste à avoir défini et codifié ce que les poètes géniaux avaient pressenti des siècles auparavant. En effet, les intuitions perspicaces des profondeurs insondables du psychisme humain, contenues dans les œuvres littéraires, n'ont pas échappé à l'attention du neurologue à l'affût de toute manifestation de l'inconscient. Lecteur passionné, Freud possédait une culture littéraire remarquable avec une prédilection prononcée pour les classiques, à commencer par les auteurs de la Grèce antique jusqu'aux romantiques allemands, en passant par l'époque élisabéthaine. La lecture a incontestablement nourri sa pensée : il suffit de rappeler qu'il a puisé l'un des concepts fondateurs de sa doctrine dans *Œdipe roi* de Sophocle. Il a également inauguré le transfert méthodologique de la psychanalyse dans la littérature, en soumettant à une lecture psychanalytique plusieurs œuvres littéraires, entre autres *Gradiva* de Jensen³, *Le Roi Lear* et *Le Marchand de Venise* de Shakespeare⁴ ou *L'Homme au sable* d'E.T.A. Hoffmann⁵. Il est donc tout à fait légitime d'attribuer à Freud le titre de premier critique d'obédience psychanalytique, d'autant plus qu'il a également consacré à la littérature une étude théorique, à savoir un petit essai *Der Dichter und das Phantasieren* (1908), traduit en français sous le titre « La Création littéraire et le rêve éveillé »⁶. Freud y établit un parallèle devenu célèbre entre le poète et l'enfant en train de jouer, qui, tous deux, sont des créateurs de leurs propres mondes imaginaires constituant les réalisations de leurs désirs qui restent insatisfaits dans la vie réelle.

Les recherches psychanalytiques sur la littérature ont été poursuivies dans plusieurs pays européens. En France, les travaux de ce genre commencent à paraître assez tardivement. Il convient de rappeler que la réception de la

² S. Kofman, *L'Enfance de l'art. Une interprétation de l'esthétique freudienne*, Paris, Payot, 1970, p. 96.

³ S. Freud, *Délire et rêves dans la « Gradiva » de Jensen* [1907], (première publication en français : 1931), trad. de l'allemand par M. Bonaparte, Paris, Gallimard, 1949.

⁴ S. Freud, « Le Thème des trois coffrets » [1913], *Essais de psychanalyse appliquée*, (première publication en français : 1933), trad. de l'allemand par M. Bonaparte et E. Marty, Paris, Gallimard, 1982, pp. 87-103.

⁵ S. Freud, « L'inquiétante étrangeté » [1919], *Essais de psychanalyse appliquée, op. cit.*, pp. 163-210.

⁶ S. Freud, « La Création littéraire et le rêve éveillé » [1908], *Essais de psychanalyse appliquée, op. cit.*, pp. 69-81.

psychanalyse en France est marquée par deux décennies de retard et par une hostilité particulièrement vive. La prédilection toute cartésienne pour la logique et la limpidité intellectuelle, la méfiance envers la syntaxe allemande compliquée, assimilée au style hermétique des traités des philosophes d'outre-Rhin du XIX^e siècle, la mentalité bourgeoise française de l'époque et le diktat de l'Église catholique éliminant la sexualité de tout discours – scientifique ou autre, l'ignorance quasi-générale de la langue allemande en France au début du XX^e siècle, l'ambiance germanophobe à l'aube de la Première Guerre mondiale enracinée dans le souvenir toujours vif de la défaite de Sedan, enfin l'antisémitisme présent partout en Europe – ces nombreux facteurs contribuent à expliquer pourquoi la psychanalyse se heurtait, dans la France de l'entre-deux-guerres, à un refus catégorique et passait pour une discipline pseudoscientifique, voire charlatanesque et, de surcroît, scandaleuse, car assimilée au prétendu pansexualisme freudien. Les milieux ecclésiastiques, médicaux et universitaires français étaient unanimes dans leur ostracisme à l'égard de Freud. Pendant longtemps, la France est demeurée à l'écart des pays où des associations et des revues psychanalytiques voyaient le jour, où des congrès et des colloques consacrés à la psychanalyse avaient lieu et où les travaux de Freud étaient traduits. Il faut souligner que, avant 1914, hormis quelques articles mentionnant le freudisme, dispersés dans des revues médicales, la théorie freudienne était pratiquement inconnue en France. Ainsi, à cette époque, il ne peut être question de l'influence de la psychanalyse en France – non seulement sur la critique, mais sur quelque domaine de la pensée que ce soit.

Les dates limitant la période sur laquelle nous nous penchons dans le présent travail sont significatives à double titre : elles marquent un tournant aussi bien dans l'histoire de la réception de la psychanalyse en France que dans l'histoire de l'Europe. En 1914, éclate la Première Guerre mondiale et, parallèlement, paraît le premier ouvrage français traitant directement de la doctrine freudienne, à savoir *La Psychoanalyse des névroses et des psychoses*⁷ d'Emmanuel Régis et d'Angelo Hesnard. L'année 1939, qui marque l'éclatement de la Deuxième Guerre mondiale et, en même temps, est l'année de la mort de Freud, clôt naturellement la première phase de l'influence exercée par la psychanalyse du vivant du maître, aussi bien en France que dans d'autres pays.

En évoquant la question de l'impact de la théorie freudienne sur le domaine littéraire, il est nécessaire de préciser qu'il s'agit d'une double influence. Si la psychanalyse pénètre dans le discours critique, parallèlement, elle féconde également la création littéraire. Il suffit de rappeler que les grands mouvements

⁷ E. Régis, A. Hesnard, *La Psychoanalyse des névroses et des psychoses. Ses applications médicales et extra-médicales*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1914.

avant-gardistes, notamment le dadaïsme et le surréalisme, sont nés d'une inspiration psychanalytique revendiquée par leurs fondateurs eux-mêmes. Il faut ajouter que les œuvres des grands romanciers français de l'époque sont marquées, elles aussi, de l'empreinte freudienne : nous la retrouvons dans *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust et dans *Les Faux-Monnayeurs* d'André Gide. Enfin, il existe des œuvres littéraires en France de l'entre-deux-guerres dont la genèse psychanalytique est plus que manifeste : c'est le cas des pièces d'Henri-René Lenormand qui, dans sa création théâtrale, tente de traduire littéralement les thèses de Freud. La problématique de l'influence de la psychanalyse sur la littérature française est aussi complexe que passionnante. Néanmoins, nous tenons à souligner qu'elle ne constitue pas le sujet du présent travail, consacré uniquement à l'impact de la théorie freudienne sur la critique littéraire dans les années 1914-1939, et qu'elle n'y apparaîtra qu'épisodiquement, en marge des considérations principales.

Il faut remarquer que, dans les travaux portant sur l'histoire de la critique littéraire, la place réservée à cette toute première période de la critique psychanalytique française est pratiquement inexistante. Il n'est pas rare que les auteurs s'interrogeant sur la présence de la théorie freudienne dans le discours critique en France commencent par rappeler les travaux fondateurs de Freud pour passer directement à la psychocritique de Charles Mauron. Or, le premier ouvrage important de cet auteur, *Mallarmé l'Obscur*⁸, paraît en 1941, tandis que sa théorie n'est pleinement exposée que dans son livre célèbre *Des Métaphores obsédantes au mythe personnel*⁹, publié en 1963. Il est patent que quelques maillons importants manquent dans cette chaîne chronologique. Même si, en France, la psychanalyse se frayait le chemin avec beaucoup de difficultés, elle n'est pas restée sans écho durant la première période considérée. S'il existe peu de traces de la présence de la théorie freudienne en France avant 1939, tant dans la critique que dans d'autres domaines, c'est que non seulement elle était effectivement peu considérable, mais aussi que le début de l'histoire de la psychanalyse en France est éclipsé par son rayonnement spectaculaire dans les années soixante et soixante-dix, dû à la personnalité charismatique de Jacques Lacan qui a également beaucoup influencé la critique.

Pourtant, dans l'« Introduction » à son fameux ouvrage psychocritique, Charles Mauron lui-même reconnaît avoir eu des prédécesseurs qui, tout comme lui, quoique de manière différente, ont tenté d'appliquer la théorie freudienne à l'analyse de l'œuvre littéraire : il cite les noms oubliés de René Laforgue et de

⁸ Ch. Mauron, *Mallarmé l'Obscur*, Paris, Denoël et Steele, 1941.

⁹ Ch. Mauron, *Des Métaphores obsédantes au mythe personnel*, Paris, Librairie José Corti, 1963.

Marie Bonaparte, en redécouvrant ainsi leurs travaux précurseurs de psychanalyse littéraire : *L'Ébec de Baudelaire* (1931) et *Edgar Poe* (1933)¹⁰. Il signale également l'étude de Charles Baudouin intitulée *Psychanalyse de l'art* (1929)¹¹, sans mentionner pourtant l'ouvrage antérieur du même auteur plus directement lié à la littérature, à savoir *Le Symbole chez Verbaeren* (1924). Il ne consacre pas non plus une seule ligne au livre de Pierre Audiat *La Biographie de l'œuvre littéraire* (1924) qui constitue un signe avant-coureur de l'intérêt des critiques pour la psychanalyse. De plus, bien que Mauron compare la psychocritique à la critique thématique – dont la naissance est également liée à la théorie freudienne – et cite les représentants principaux de cette dernière, il n'évoque pas les livres importants de Marcel Raymond et d'Albert Béguin, à savoir *De Baudelaire au surréalisme* (1933) et *L'Âme romantique et le rêve* (1937) dans lesquels les thématiciens eux-mêmes ont reconnu la pierre angulaire de leur obédience critique. Mauron a pourtant le mérite d'attirer l'attention sur la pensée critique de Gaston Bachelard, bien qu'il lui objecte un manque de rigueur scientifique. Il est également méritoire de sa part d'avoir signalé dans une note en bas de page l'article d'Albert Thibaudet « Psychanalyse et critique », publié dans *La Nouvelle Revue Française* en 1921¹², auquel revient le titre de premier texte critique à mettre en évidence le potentiel de la psychanalyse dans le champ littéraire.

Depuis Mauron, la connaissance de cette première période de la critique psychanalytique en France s'est approfondie grâce aux études ponctuelles consacrées à des auteurs concrets et à des aspects choisis, ce qui ne se reflète pourtant pas dans les synthèses qui portent soit sur l'histoire de la littérature française, soit sur l'évolution de la critique. Dans les manuels d'histoire littéraire, en général on passe pratiquement sous silence les moments inauguraux de la psychanalyse littéraire et, dans les ouvrages qui traitent de l'histoire de la recherche, la présentation de ce courant reste décidément fragmentaire et incomplète, la primauté étant donnée à la période de l'après-guerre. Les premiers textes critiques adoptant la perspective psychanalytique y bénéficient au moins d'une brève mention. Il en est ainsi dans les ouvrages de référence, tels que : *La critique littéraire* (1955) de Jean-Claude Carloni et Jean-C. Filloux, *La Critique littéraire en France* (1960) de Pierre Moreau, *La Critique* (1964) de Roger Fayolle, *La Critique littéraire* (1977) de Pierre Brunel, Daniel Madelénat, Jean-Michel Gliksohn et Daniel Couty, *La Critique littéraire au XX^e siècle* (1987) de Jean-Ives Tadié, *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire* (1990) sous la direction de Daniel Bergez, *La Critique* (1994) d'Anne

¹⁰ *Ibid.*, p. 18.

¹¹ *Ibid.*, p. 16.

¹² *Ibid.*, p. 17, note n° 6.

Maurel ou encore *Critique et théorie littéraires en France (1800-2000)* (2005) de Jean-Louis Cabanès et de Guy Larroux. Il convient de signaler le travail *Psychoanalyse et critique littéraire* (1973) d'Anne Clancier, psychanalyste réputée qui s'intéressait de près à la littérature, qui a l'ambition de retracer toute l'histoire de l'influence de la théorie freudienne sur la recherche littéraire en France, mais qui réserve, elle aussi, une place modeste à la première période du tranfert méthodologique en question.

Dans l'ensemble, toutes ces contributions sont précieuses, néanmoins, on manque toujours d'un tableau complet de cette période inaugurale de la critique psychanalytique française, si importante pour comprendre ses développements ultérieurs. C'est de cette constatation qu'est né notre projet : nous nous proposons précisément de combler cette lacune flagrante dans l'histoire de la psychoanalyse littéraire française, en systématisant les informations dispersées dans différentes sources et en tirant de l'oubli quelques textes importants méconnus. Nous avons décidé de présenter et d'analyser en détail les ouvrages tombés dans l'oubli, notamment les livres de Pierre Audiat, de Charles Baudouin, de René Laforque et de Marie Bonaparte, ainsi que l'étude pratiquement inconnue de Jean Frois-Wittmann intitulée « Les Considérations psychanalytiques sur l'art moderne » (1929). En ce qui concerne les livres plus notoires d'Albert Béguin, de Marcel Raymond et de Gaston Bachelard, parus au cours de la période qui nous intéresse, nous les examinons en fonction de leur rapport avec la psychoanalyse qui, nous semble-t-il, n'est pas assez mis en relief dans la plupart des travaux consacrés à l'histoire de la critique.

Pour montrer l'évolution de la critique psychanalytique dans les années 1914-1939 – des premières tentatives malhabiles d'implanter directement la méthode freudienne dans le discours sur la littérature jusqu'aux approches critiques originales adoptant les concepts et le vocabulaire psychanalytiques –, nous respectons l'ordre chronologique de la publication des textes critiques que nous soumettons à l'analyse, tout en tâchant de les grouper autour des problèmes essentiels que suscite cette période inaugurale de son histoire. Cela explique et justifie la composition en quatre chapitres dont chacun comporte deux ou trois parties. Dans le premier chapitre, intitulé « Premières infiltrations de la théorie freudienne dans la critique littéraire », nous présentons les principaux articles parus dans *La NRF* et dans *Le Disque vert* au début des années vingt, dont les auteurs, en véritables précurseurs, s'interrogent déjà sur les nouvelles possibilités que la psychoanalyse offre à la critique. Le second chapitre « Traduire la vie intérieure du créateur » est consacré aux études pionnières de Pierre Audiat et de Jean Frois-Wittmann qui, tous deux, appréhendent la psychoanalyse comme un outil interprétatif innovateur, jetant une lumière nouvelle aussi bien sur les œuvres littéraires classiques que sur les mouvements avant-gardistes. Dans le troisième chapitre « Le Triomphe de la psychobiographie », nous exposons

l'approche psychobiographique de la littérature, fondée sur l'étude psychanalytique de la vie et de l'œuvre de l'écrivain, en l'illustrant par l'analyse des travaux de Charles Baudouin, de René Laforgue et de Marie Bonaparte. Enfin, dans le dernier chapitre « L'Âge de la maturité », nous soumettons à l'examen les nouvelles propositions méthodologiques de Marcel Raymond, d'Albert Béguin et de Gaston Bachelard, nées toutes dans les années trente d'inspiration freudienne plus ou moins prononcée qui, loin d'être synonyme d'adoption rigoureuse de la méthode freudienne, se résume dans leur cas à des emprunts conceptuels et terminologiques. À la fin de cette étude, le lecteur trouvera une bibliographie incluant avant tout les publications ayant trait à la psychanalyse littéraire et à l'histoire de la critique.